

DOM LEVEAUX

CHAPELAIN DE NOTRE-DAME-DE-BON-SECOURS
(1746-1828)

PAR M. ALPHONSE LEVEAUX, MEMBRE TITULAIRE.

Nous avons pensé qu'une notice biographique concernant un savant Bénédictin, qui, pendant huit ans, de 1820 à 1828, a été chapelain de Notre-Dame-de-Bon-Secours à Compiègne, méritait de prendre place dans les travaux de la Société historique.

Nous voulons parler ici de Dom Joseph-Martin Leveaux, bénédictin de la Congrégation de Saint-Maur qui collabora, pour une part importante, au *Gallia Christiana*, l'un des ouvrages les plus remarquables qui aient été écrits sur l'église de France. On sait que les Bénédictins, en accomplissant avec une persévérance devenue légendaire, des œuvres impérissables, ont rendu les plus grands services à la science historique. Pour faire des recherches dans le passé chrétien, il n'est pas de meilleurs guides que le *Gallia Christiana*, les *Historiens de France*, *l'Art de vérifier les dates*. Et telle fut la modestie des profonds érudits de cet ordre que la plupart de leurs noms sont restés inconnus.

Dom Joseph-Martin Leveaux, qui a sa place marquée dans l'Histoire littéraire des Bénédictins de Saint-Maur, naquit à Malincourt, diocèse de Cambrai, en 1746. A dix-neuf ans il fit sa profession religieuse dans l'abbaye de Jumièges, et quelques années après il fut professeur à Paris à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. Les monastères de Bénédictins s'élevaient alors au nombre de cent-quatre-vingt, mais c'est à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés que furent faits la plupart des travaux littéraires et

historiques de ces savants religieux. Ils y avaient à leur disposition une bibliothèque très riche en manuscrits. Dom Leveaux se fit remarquer parmi ses confrères autant par son zèle pour l'observance religieuse que par son ardeur pour l'étude et pendant de nombreuses années il écrivit beaucoup, entassant manuscrits sur manuscrits. L'écriture était mauvaise et les lignes tellement serrées qu'un petit nombre de feuillets livrés à l'impression pouvaient faire un volume.

La Révolution éclata. Les couvents furent fermés. Il fallut pour sauver sa vie prendre le chemin de l'exil. Dom Leveaux se réfugia en Angleterre et y fit un séjour de plus de vingt années. Ce fut d'abord à Acton-Brunell, dans une maison de Bénédictins anglais. Il y renouvela sa profession religieuse en 1798. Maître des novices, professeur de philosophie et de théologie, il fut ensuite élu sous-prieur.

Plus tard, la communauté se transféra à Downside, près Bath. Dom Leveaux ne se plaint pas de ce changement de demeure :

« L'emplacement est très solitaire, dit-il dans une « de ses lettres ; le pays est très beau, et nous sommes logés convenablement... »

Comme ce paisible séjour au milieu de cette solitude embellie par un riche paysage, convenait bien à l'étude, à la méditation et, si je puis dire, à la santé de l'esprit ! N'était-ce pas un lieu parfaitement choisi pour se consacrer librement à des travaux historiques faits avec le soin le plus consciencieux, sans hâte, loin des distractions du monde, des pertes de temps et des obligations qu'il impose ?

A Downside comme à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés, Dom Leveaux ne cessa pas d'écrire. Il est regrettable que rien n'ait été conservé de ses papiers, de ses notes et de ses recherches historiques. On croit que, par accident, tout a été brûlé.

En 1816, Dom Leveaux résigna ses fonctions de sous-prieur et il lui fut concédé de retourner en France.

Il aurait pu revoir sa patrie beaucoup plus tôt ;

mais il hésitait, malgré ce que l'exil, même volontaire, laisse d'amertume au cœur. Les conditions imposées aux émigrés, par un décret de 1802, pour leur rentrée en France, ne lui paraissaient pas présenter toute sécurité. Voici ce qu'il répondait d'Angleterre à l'un de ses neveux qui le pressait de revenir :

« Il est dur de quitter une place où je suis
» aussi bien que j'ai jamais pu être, pour me sou-
» mettre à un état de surveillance pendant les dix
» années marquées dans le décret du 27 avril der-
» nier concernant les émigrés, et de n'avoir point la
» liberté d'agir et de disposer de moi-même, selon
» que les circonstances pourraient le permettre pour
» mon mieux-être..... »

Dans une autre lettre, en date du 7 mars 1803, il continue à se montrer satisfait de son séjour à Acton-Brunell :

« Nous avons, dit-il, trois professeurs de plus
» et un orgue tout neuf bien proportionné au corps
» de la chapelle qui est toute neuve aussi..... »

Enfin une de ses dernières lettres d'Angleterre exprime le contentement que lui cause le retour de Louis XVIII *et l'éloignement de son antagoniste qui est aujourd'hui hors d'état de nuire à la France* :
« Faisons des vœux, ajoute-t-il, pour la conserva-
» tion de Louis XVIII sur le trône de France.
» Adressons-les à Dieu avec la plus grande ferveur, et
» méritons, par notre assiduité à le servir, qu'il les
» exauce. Il nous a donné une leçon importante
» dans tout le temps qui s'est écoulé depuis 1788.
» Nous avons vécu sous une verge de fer, c'est une
» punition méritée de tous les désordres qui avaient
» eu lieu. Rentrons dans la bonne voie ; remplissons
» les devoirs de l'état dans lequel Dieu nous a
» placés. Fléchi par notre bonne conduite, il nous
» comblera de biens... » Ces paroles sont bien d'ac-
cord avec la piété profonde qui enflammait le cœur de ce vénérable religieux.

Peu de temps après son retour en France, Dom Leveaux fut à Senlis professeur à l'Institution des

Enfants de Saint-Louis : « Nous ne sommes encore » que cinq religieux, écrit-il à la date du 16 janvier 1817 ; il n'y a que quatorze pensionnaires ; » mais on nous en annonce 36. » Ce chiffre s'éleva bientôt à plus de 80.

En 1820 Dom Leveaux vint à Compiègne remplir les fonctions de chapelain de la chapelle de Notre-Dame-de-Bon-Secours. Ce fut une douce retraite pour lui, en même temps qu'une amélioration sensible de bien-être matériel. Les choses n'étaient pas à cette époque ce qu'elles sont aujourd'hui, et la chapelle de Notre-Dame-de-Bon-Secours, qui, à la neuvaine, attirait une foule considérable, était d'un assez bon produit. Dom Leveaux y passa ses dernières années dans d'heureuses conditions.

Malgré son rigorisme au point de vue religieux qui même le rendait un peu sévère à l'égard du prochain, il était homme du monde, causeur aimable et faisait beaucoup de visites. Les familles qui à cette époque occupaient à Compiègne les premiers rangs, les de Béthune, les de Cayrol, les de Saint-Maurice l'accueillaient avec empressement. De plus quelques amis intimes avec lesquels il pouvait échanger de lointains souvenirs, ne lui manquaient pas. Plusieurs Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur habitaient alors Compiègne et ses environs. C'étaient Dom Gobart, Dom de Village, aumônier de l'Hôtel-Dieu, Dom Wateau et Dom Delaby, curé de Salency. Dom de Village, un très digne religieux qui est mort en 1831, en laissant à Compiègne de vifs regrets bien oubliés aujourd'hui, venait tous les jours au presbytère de Bon-Secours prendre Dom Leveaux pour une promenade dont les deux amis s'étaient fait une douce habitude.

Dom Leveaux prolongea ainsi une vieillesse exempte de toute infirmité jusqu'à 82 ans. Il mourut le 3 juin 1828.